

hygiéniques des hautes régions, par leur ensemble facilitent l'évaporation, l'exosmose gazeuse et liquide, débarrassant le sang et les cellules des produits de l'élimination, empêchent les dépôts caséux de se former, les cellules de dégénérer dans leur évolution progressive et l'inflammation de se convertir en néoplasie misérable et régressive."

En 1865, le docteur Schnepf publiait un intéressant mémoire : où il établissait, entre autres, que le changement d'altitude constitue en même temps un changement de climat, de telle sorte que les villes populeuses du continent américain, situées dans la zone tropicale, à des altitudes de 2000 mètres et au-dessus, sont exemptes de phthisiques alors que sous une même latitude ils abondent dans les terres basses.

M. le Dr. Damaschino dit encore que l'influence des climats est si peu douteuse dans l'affection dont il s'agit, qu'il en est qui jouissent à son endroit d'une immunité plus ou moins absolue, comme l'extrême Nord, l'Islande, les îles Féroë, la côte Nord Ouest des îles Hébrides, le Nord de la Suède et de la Norvège, les parties montagneuses du Mexique. La phthisie est aussi très-rare en Thuringe aux Carpates, sur le plateau de Langres, dans certaines parties de la Suisse.

Nous savons que la rareté de la phthisie en un point, n'implique pas nécessairement l'influence favorable de son habitation au point de vue de la prophylaxie et du traitement, mais il n'en demeure pas moins établi que les circonstances climatiques et autres qui s'y trouvent réunies établissent une présomption avantageuse qu'il faut prendre en considération, et dont certainement le malade bénéficie.

Ce qu'on peut dire aujourd'hui, à l'heure où l'expérience n'a pas encore définitivement prononcé sur l'opportunité des altitudes, c'est qu'une expérimentation qui à une autre époque eut été rejeté bien loin : non-seulement ne l'est plus aujourd'hui, mais que beaucoup de bons esprits se réunissent maintenant dans le but commun d'en asseoir les bases d'après les données exactes de l'observation scientifique.

Il se produit dans la peau une sorte de respiration comme dans les poumons, de sorte que l'on peut dire que la peau est un organe complémentaire de la respiration. Le sang veineux qui circule dans le réseau des vaisseaux les plus superficiels absorbe l'oxygène de l'air par endosmose, rejette de l'acide carbonique et de la vapeur d'eau par exhalation et se change en sang artériel.

Il est également hors de doute que le mouvement fluxionnaire, porté de temps en temps à la périphérie constitue une